

AVIS DE SOUTENANCE

M. BAPTISTE VERGNAUD présente ses travaux en soutenance le :

22 juin 2012 à 14h00

à l'adresse suivante :

Maison de l'Archéologique - Salle Pierre Paris

en vue de l'obtention du diplôme :

Doctorat Histoire, langues, littérature anciennes

La soutenance est publique.

Titre des travaux : Recherches sur les fortifications d'Anatolie occidentale et centrale au début du premier millénaire av. J.-C. (Xe-VIe s.)

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : Master Mention Histoire, Histoire de l'Art, Archéologie Spécialité Archéologie

Section CNU : 21 - Histoire/civilisations : mondes anciens

Directeur : M. JACQUES DES COURTILS, Professeur des Universités

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
M. JACQUES DES COURTILS	Professeur des Universités	UNIVERSITE BORDEAUX 3 MICHEL DE MONTAIGN	
M. LARS KARLSSON	Professeur (université étrangère)	UNIVERSITE D'UPPSALA (SUEDE)	
M. MICHAEL KERSCHNER	Directeur de recherche	INSTITUT ARCHEOLOGIQUE AUTRICHIEN	
Mme ISABELLE PIMOUGUET-PEDARROS	Professeur des Universités	UNIVERSITE NANTES	

Recherches sur les fortifications d'Anatolie occidentale et centrale au début du premier millénaire av. J.-C. (X^e-VI^e s.)

Baptiste Vergnaud

Si, au début du premier millénaire av. J.-C., le mur de fortification est progressivement devenu l'un des monuments les plus récurrents du paysage urbain anatolien, sa construction était loin d'être un évènement banal. En effet, sa réalisation s'échelonnait sur plusieurs années, requérait un certain niveau de coordination et nécessitait la mobilisation de ressources matérielles et humaines souvent considérables. Quand ils font l'objet d'une étude approfondie, les murs d'une ville ou d'une citadelle peuvent parfois traduire l'histoire des communautés qui les ont construits, non seulement leur histoire militaire, mais aussi leur histoire culturelle et sociale.

C'est au tournant des X^e et IX^e s. qu'il faudrait placer le retour à l'idée de fortification chez les populations du centre et de l'ouest anatolien. C'est un des points sur lequel cette thèse a l'ambition de porter un éclairage. En effet, la réapparition du souci défensif et ses premières manifestations architecturales constituent le fil directeur de cette étude de l'histoire défensive des hautes périodes anatoliennes. C'est à Gordion, vers la toute fin du X^e s., qu'est apparue la première véritable expression matérielle de ce souci défensif. Celle-ci pourrait être mise en relation avec la naissance du royaume phrygien. A l'ouest, Smyrne a pu être fortifiée dès le milieu du IX^e s., offrant au monde égéen préclassique son premier habitat fortifié durable. A partir de cette époque, l'architecture militaire n'a cessé d'évoluer par l'effet des guerres et des échanges technologiques, mais aussi en fonction du développement des communautés et de leur enrichissement culturel.

La période comprise entre le X^e s. et le VI^e s. a livré un grand nombre d'ouvrages fortifiés qui se définissent d'abord par leur diversité. Ils ont beaucoup souffert de l'activité urbaine postérieure et nombre d'entre eux ont dû disparaître dès l'antiquité. Les documents archéologiques sont toutefois assez nombreux pour que l'on puisse en proposer une étude d'ensemble qui, en raison du caractère lacunaire des sources exploitées, se caractérise par sa dimension exploratoire.

Cette thèse s'intéresse à un territoire très vaste s'étirant de la Carie à la boucle de l'Halys et de la Cappadoce à la Troade en passant par la Phrygie, la Lydie, l'Ionie et l'Eolide. Les recherches se sont limitées au nord du Taurus. Il a toutefois été nécessaire de prendre en compte, à titre de comparaison, les sites fortifiés hittites et orientaux.

La longue période étudiée est d'abord marquée par la renaissance d'une vie communautaire organisée, au sortir de ce qui a longtemps été convenu d'appeler les Ages Obscurs. Elle voit ensuite naître et disparaître d'éphémères royaumes en Phrygie et en Lydie. C'est aussi pendant ces siècles que les sites grecs de la côte ouest sont progressivement devenus d'importantes cités. Enfin, cette période s'achève avec la conquête perse, au milieu du VI^e s., et l'installation définitive du pouvoir achéménide sur la côte micrasiatique.

Cette étude s'appuie en premier lieu sur l'examen des caractéristiques architecturales des murs de défense (techniques de construction, dispositifs défensifs). Elle cherche à déterminer de quelle manière ces nouvelles constructions ont pu s'inscrire dans la tradition architecturale anatolienne et dans quelle mesure leurs concepteurs contribuèrent à son évolution en adoptant et en transformant certains principes de fortification. La construction d'un rempart, parce qu'elle impliquait de nombreux acteurs, était un fait de société majeur. Par leur conception, les techniques utilisées pour leur construction et leur emprise sur le paysage, les murailles sont des témoins privilégiés de l'histoire des sociétés qui les ont construites et perfectionnées. Au-delà des considérations archéologiques, cette étude s'attache donc aussi à replacer la construction de fortifications dans le contexte militaire mouvementé de l'Anatolie préclassique et tente également d'évaluer l'impact d'un tel projet dans l'histoire politique et sociale des populations anatoliennes de l'âge du fer. Les guerres de conquête lydienne puis perse ont certainement favorisé l'apparition précoce des murailles sur la côte ouest anatolienne mais l'histoire conflictuelle rapportée par des auteurs tel qu'Hérodote, mettant en opposition Grecs et Anatoliens, est souvent mise à mal par l'étude des monuments qui propose une histoire différente. Elle témoigne de la vitalité de contacts, souvent pacifiques, qui ont contribué au développement de l'architecture monumentale dont le mur de fortification est l'une des premières manifestations.

C'est l'angle d'approche anatolien qui fait l'originalité de la présente étude. Elle est en effet la première à s'intéresser à la réapparition et à l'évolution des fortifications en prenant pour cadre le territoire anatolien comme une unité géographique et non pas comme un pont

entre l'Orient et l'Occident, une zone obscure entre le monde des cités grecques et celui, lointain, des grands empires orientaux, assyrien puis perse. Le choix d'adopter un cadre géographique et chronologique aussi large est décisif. Celui-ci permet de mettre en parallèle des constructions qui sont généralement envisagées de manière séparée, du fait de leur appartenance culturelle. Les premières fortifications de l'ouest anatolien ont certes été érigées par des Grecs, mais elles l'ont été sur un territoire doté de sa propre histoire et de sa propre tradition architecturale. Or, la possibilité que le développement des premiers ouvrages fortifiés helléniques ait pu en partie dépendre de contextes architecturaux régionaux n'a que rarement été évoquée et jamais vraiment explicitée. Les fortifications d'Anatolie centrale n'ont, quant à elles, tout simplement jamais fait l'objet d'une étude systématique. Ce matériel mis au jour en Phrygie centrale et dans la boucle de l'Halys a peu été mis en valeur dans la littérature scientifique. Il est pourtant d'une grande importance pour la compréhension de la perpétuation de la tradition architecturale anatolienne, en ce qu'il témoigne de l'adoption et de l'adaptation de certains principes de fortifications hittites ou du sud-est anatolien.

Il serait erroné de dire que l'évolution de la pratique défensive fut tout à fait linéaire. L'étude des sites fortifiés préclassiques offre à ce sujet une image très nuancée et dans une certaine mesure incomplète. Il est cependant évident que les murs de fortification se sont transformés en même temps que les communautés qui les ont construits, réparés et perfectionnés. Au premier millénaire, la fin du VII^e s. apparaît être une période charnière. Elle est notamment marquée par l'apparition de grandes enceintes, dont l'érection témoigne d'une conciliation entre besoins défensifs et développement urbain. La fortification devient à cette époque un ouvrage de spécialistes qui reflète le renforcement des cadres sociopolitiques et une meilleure structuration des sociétés. Les enceintes urbaines de Gordion, Kerkenes, Phocée, Sardes et Samos enserraient des dizaines, voire des centaines d'hectares. L'utilisation de plus en plus courante de tours et de glacis renforçait leur caractère dissuasif. L'usage d'un appareillage toujours plus soigné, quant à lui, servait à véhiculer l'image que les cités voulaient projeter d'elles-mêmes. La muraille, ce blason de noblesse, selon l'expression d'Y. Garlan, était sans doute et depuis les origines, le reflet d'une certaine identité, l'instrument d'une propagande visuelle mise en place par la communauté, le dynaste ou le monarque.

